

Le boeuf chez les Zoulous , c'est la sagaie

Des armes et des chants en Afrique australe

Les monuments culturels des Bantous du sud sont leurs chants nationaux , leurs "poèmes d'éloges", comme disaient les premiers auditeurs européens. Ces chants - *Izibongo* des Zoulous, *Dithoko* des Bassoutos- , résonnent du fracas des armes . Avec les généalogies qu'ils contiennent souvent, ils ont permis de retracer l'histoire des sociétés bantoues d'Afrique australe et en particulier d'attester leur arrivée ancienne au sud du continent . Ces odes guerrières sont de grands textes épiques qui n'ont que rarement fait l'objet d'une notation au siècle dernier. Monument verbal, le chant d'éloge a ainsi longtemps échappé à notre attention. Les premiers voyageurs, n'avaient souvent qu'une connaissance trop sommaire de la langue pour en saisir toute la richesse. De plus rares ont été les missionnaires suffisamment pénétrés de relativisme culturel pour comprendre qu'ils avaient affaire à une grande tradition poétique et non à quelque sauvage extravagance .

les costumes, les parades

Certains voyageurs étaient sensible à la magnificence visuelle des parures et des armes du royaume zoulou . Adulphe Delegorgue, qui voyagea au Natal de 1838 à 1844 , nous a laissé un récit de son séjour à la cour de Mpande qui émerveille encore aujourd'hui par la richesse de ses descriptions. A.Delegorgue eut beaucoup de chance : il arriva au Natal peu après le moment où commençait la campagne contre les Zoulous pour venger le massacre perpétré à Mgungundlovu , capitale du royaume de Dingan. Ce dernier avait traitreusement massacré des fermiers boers sous la conduite de Piet Retief en février 1838. En décembre de cette même année plusieurs milliers de Zoulous étaient tués à iNcome par les Boers. Ils avaient fait alliance avec Mpande contre Dingan son demi frère qui ne survécut que peu à sa défaite dite de Blood River (iNcome) . A. Delegorgue se joint aux Boers, allies des Zoulous Il décrit avec vivacité les parades , les danses et les rites de la cour de Mpande. Adulphe Delegorgue était naturaliste, ses récits comportent de nombreuses précisions ornithologiques et il se plait à nous donner à voir les parures des guerriers zoulous, grands amateurs de plumes .

Les guerriers matouana (de Matiwane , un chef zoulou) sont ainsi décrits:

Tous ces guerriers avaient la tête ceinte d'un bourrelet de loutre , en manière de turban , destiné à parer les coups; une longue et unique plume de demoiselle de numidie s'en échappait perpendiculairement s'inclinant au vent . De leur cou partaient des rangées de queues de boeuf, sorte de vêtement libre formant la toiture; de

la taille au genou descendait , en arrondissant les hanches et la croupe, l'élégant symba (cotillon de guerre, nda) aux 400 lanières de genette contournées en spirales, cousues de manière à imiter la queue des singes... Le chef qui portait un costume du même genre, mais fait de pelleteries plus riches et mieux choisies, avait la tête chargée de barbes réunies de plumes de touraco , formant diverses touffes rouges ou bleues ; la partie antérieure de son corps en était ainsi couverte, mais là toutes couleurs brillaient confondues . L'outarde; le rolhier d'Angola, le perroquet de Natal , le colombar, les veuves, faisaient les frais de ces divers ornements. (Delegorgue: 213)

Magnifiques descriptions d'un voyageur sensible aux couleurs et au savoir faire des costumiers et des armuriers zoulous. Voici les régiments , et l'on imagine l'émerveillement de notre jeune Français devant ce spectacle

A. Delegorgue est d'autant plus sensible à l'apparat des tenues qu'il ignore la langue, mais nous ne pouvons qu'apprécier la finesse de ses descriptions:

C'était Panda. (Mpande, nda) qui se présentait sous un aspect tout autre... de la main gauche il tenait 4 assagayes fines, légère, artistement façonnées, sous un bouclier blanc traversé de noir , long de 4 pieds et demi, et de la droite, ornée d'une manchette en queue de singe , débordait une assagaye tout en fer, comme sort du poil la griffe d'un lion . Son front était ceint d'un bourrelet fait de loutre, imitant bien le boa d'une élégante, duquel s'échappaient à droite et à gauche, des oreillettes carrées de peluche de soie pourpre..... (Delegorgue: 404-406)

Chants et danses rehaussent l'éclat des armes et donnent lieu à des manifestations originales dont A. Delegorgue se sert pour se mettre en valeur. Il se voit transpercé par Panda, qui se rue sur lui , l'assagaïe brandi : " j'en étais encore à ces questions inutiles que Panda s'avavançait sur moi , brandissant son assagaye de fer.... Je ne perdis pas pour cela mon sang froid , j'allais parer le coup.." Il s'agit bien d'une pantomime " tuante" (sic) (Delegorgue: 409) destinée à vanter le sang froid de notre voyageur. Ce souci de se mettre en avant , de dramatiser son rôle , se conjugue avec une grande distance par rapport aux Zoulous . A.Delegorgue les décrit , admire leurs parures et leurs parades, mais il ne cherche pas à les comprendre . Il adopte totalement le point de vue des Boers alliés à Mpande , qui apprécie d'autant plus les Zoulous qu'ils les dépouillent mieux. On voit ainsi prendre naissance une idéalisation du pouvoir- défait-zoulou, qui sert sans doute de repoussoir autant que de faire valoir aux "républiques " boers . De tous les Bantous de l'Afrique australe, les Zoulous seraient les plus beaux, les plus guerriers . Pour Delegorgue, les Bassoutos sont poltrons, menteurs, fourbes, gloutons (p.551..) ; en somme, seuls les Zoulous sont dignes d'adversaires comme les Boers. Ce texte récemment traduit et édité avec un grand soin en Afrique du Sud , à l'Université du Natal (1990) , participe de l'idéalisation du Zoulou , qui fait partie intégrante d'une certaine historiographie sud africaine, largement utilisée dans le combat politique contemporain . Chasseur émérite, taxidermiste habile, ornithologue expert, Adulphe Delegorgue n'est certainement pas ethnologue.

Poésie et performance

Nulle part la vanité de notre voyageur n'est plus apparente que dans ses commentaires sur les poètes . A Delegorgue a entendu et vu des bardes: il admet qu'il ne comprend pas la langue, mais ne craint pas d'affirmer: " *En m'attachant à l'intelligence de leurs gestes, je pus comprendre d'un bout à l'autre tout ce qui fut dit dans cette séance* " (sic!, p 402) ... Il est plus à l'aise quand il s'agit de décrire leur représentation , en

somme leur "performance": *"Du geste fait de la droite, armé d'un tonga léger, souple et pliant, ils ponctuent admirablement leurs phrases. au moment où la conviction est forte, où les mots arrivent heureux et rapides, où ils veulent forcer les auditeurs à leur opinion, le tonga tourne invisible, fendant l'air qui siffle après son passage...* (402)

Admettre que des textes débités sur un rythme impétueux par des bardes piétinant le sol, égrenant des chapelets de formules et martelant des litanies, relevaient bien de l'art verbal demandait une conception de la poésie qui soit assez large et profonde. Au milieu du siècle dernier, c'était beaucoup demander, même au moins ethnocentrique des romantiques. Ces textes africains semblaient relever d'un délire verbal improvisé, témoignant de l'arriération de leurs diseurs. Tout au long du XIX^{ème} siècle l'incompréhension suscitée par ces textes, dépourvus d'une métrique évidente et de rimes repérables, est surprenante.

Archibald Jordan, grand intellectuel et universitaire xhosa, notait dans un essai sur la poésie orale: le révérend J.L.Dohne, missionnaire américain écrit dans son introduction au dictionnaire Zulu Kaffir: que nombreux sont ceux qui ont espéré trouver beaucoup de poésie chez les Zoulous et les Cafres, mais en fait il n'y en a pas. La langue poétique est rare... Leurs éloges se composent de quelques expressions hyperboliques et de fréquentes répétitions"
Comme le remarque Archibald Jordan, Dohne passa 20 ans chez les Zoulous et les Cafres,, c'est-à-dire les Xhosa, dont il maîtrisait parfaitement la langue. Ce n'est donc pas à son ignorance qu'il faut attribuer ses jugements surprenants, mais bien à sa conception de la poésie. (Ricard, 1995: 15-16).

Jusqu'à la fin du siècle, partout les voyageurs rencontrent les chants d'éloges et presque tous passent à côté de l'importance de ces textes, dont ils ne comprenaient pas qu'ils relevaient de la tradition de l'ode poétique. Depelchin et Croonenberg rendirent visite en 1880 à Lobengula, le successeur de Mzilikazi et nous ont laissé une transcription des éloges de ce grand personnage :

Je vais vous transcrire ici le fameux chant national des Matabele que j'ai entendu continuellement retentir pendant les fêtes :

*Voici la nouvelle, dzi, dzi!
Oho! oho! voici la nouvelle,
Dzi, Dzi! voici la nouvelle,
La nouvelle de l'asségaie, dzi, dzi!*

*Matchobane est le chef, le lion noir!
Le lion noir, c'est Matchobane
dzi, dzi
Le lion noir, c'est Matchobane*

*Ah ! Elle abat les hommes, oh! oh! oh!
Elle abat les hommes, dzi, dzi!
La lance du chef, oh!oh! oh!
Oui elle abat les hommes, dzi, dzi!*

C'est là il faut l'avouer , de la poésie primitive au possible : elle ne brille ni par l'abondance , ni par l'élévation des pensées et des sentiments ! . (Depelchin, Croonenberghs, 1882: 397)

La recherche historique a réhabilité tous ces textes, comme en fait foi le beau livre de White et Vail, *Power and the Praise poem* (1991) . Elle nous a permis de comprendre leur fonction, mais aussi de réfléchir sur leur forme, leur conception du rythme, leur mode de récitation, leur contexte, leurs méthodes de représentation ; un texte d'Eugène Casalis cité par D. Coplan (1994: 48) , établit bien le lien entre les armes et les chants et pourrait constituer le traité fondateur de l'anthropologie de la performance .

Ces morceaux sont généralement consacrés à célébrer des chasses et des expéditions guerrières ... Le héros de la pièce en est presque toujours l'auteur . de retour des combats il se purifie à la rivière voisine , puis il va déposer religieusement au fond de sa hutte, sa lance et son bouclier ... Ses amis l'entourent et lui demandent le récit de ses exploits . Il les raconte avec emphase ; la chaleur du sentiment l'entraîne, son expression devient poétique (Casalis, 1841, in Ricard, 1997).

Cette poésie suscite l'admiration de Casalis, dont les analyses, avec celles de son confrère Arbousset, se distinguent tout à fait de celles de leurs collègues du XIX^{ème} siècle. Les autres voyageurs de cette époque parlaient rarement la langue de peuples qu'ils n'avaient pas le loisir de fréquenter longtemps et ressemblaient plus à Delegorgue, exact contemporain de nos missionnaires. De plus le contact prolongé avec la société souto (plus de vingt ans), et avec un roi aussi exceptionnel que Moshesh (1786-1870) donnait une compréhension originale des sociétés bantoues du sud, qui préservait de l'idéalisation ou de la diabolisation dont les Zoulous furent l'objet. Les Bassoutos savaient faire la guerre, mais l'objectif de leur roi était d'abord la paix ; à cet égard l'histoire de la réintégration des cannibales de Rakotsoane dans la société zouloue , à l'occasion de l'initiation du fils du roi et de la purification de la tombe de Peete, grand père de Moshesh, en 1828, montre un souverain ami de la paix et cela bien avant l'arrivée des missionnaires (Ellenberger, 228). Seulement Moshesh ne voulait pas la paix à n'importe quelle condition et les Boers ne lui pardonnèrent pas d'avoir su se faire des alliés contre eux . Il en résulta un effacement de la contribution souto dans l'histoire de l'Afrique du sud , qui commence tout juste à être réécrite d'un point de vue moins partial. Dans les musées de Bloemfontein , capitale de l'Etat "libre" (naguère d'Orange) , établi sur des terres conquises aux Bassoutos, il y avait encore en 1994 des vitrines consacrées aux Zoulous, et presque rien sur les Bassoutos

Un héros ambigü: Chaka...

La fascination pour le pouvoir zoulou a duré longtemps. Elle a commencé en 1838 avec Mpande, allié des Boers, demi frère et futur successeur de Dingan. Ce dernier figure à une place éminente dans l'historiographie afrikaner: meurtrier de Piet Retief et de ses compagnons , il fut durement chatié par les Boers à Blood River. Le monument aux *Voortrekkers* , aux "traceurs de l'avant", à Prétoria, a immortalisé dans la pierre ces épisodes de la geste boer. Dingan était un traître: il avait participé au meurtre de son demi frère, Chaka, et trompé les Boers; Mpande rétablit un ordre favorable aux Boers et se pose en digne successeur de Chaka . De ces trois premiers rois zoulous

Chaka est passé à la postérité par son génie militaire et les poèmes qui le célèbrent . Il doit aussi beaucoup au roman admirable de Thomas Mofolo, écrit en 1908 et publié en 1925, rapidement traduit en de nombreuses langues , qui rend justice à la complexité d'un personnage pris dans une histoire dont le sens reste ouvert à de multiples interprétations aujourd'hui encore. Une des dimensions essentielles du personnage est d'être un innovateur, à l'affût de sources de matières premières:

En ces temps là , les armes (il y en avait , mais il était très difficile de s'en procurer) étaient faites avec du métal extrait de la pierre de fer , le morema p'hofou . Or il arriva , vers cette époque , que des gens qui étaient aller chercher de l'ocre , bien loin du côté du Zambèze, découvrirent un minerai que l'on pouvait traiter , pour en faire des armes , beaucoup plus facilement que celui que l'on avait employé jusqu'alors. (Mofolo, 230).

Ces informations arrivent aux oreilles de Chaka qui convoque son lieutenant et l'envoie en mission : " *J'entends dire que dans ce pays que je ne connais pas , par là dans la direction du septentrion , l'on peut se procurer facilement du fer à forger les sagaies. Ce minerai est parait-il facile à travailler...* " (Mofolo, 230).

Ce roi innovateur qui va bouleverser les institutions de son peuple est aussi proche des animaux et des hommes, et amoureux de ses troupeaux . Le matin Chaka se rend au parc à bestiaux et il écoute les bouviers louer la vache, "dieu au nez humide , dieu du père de ce qui unit par le mariage les peuples" . Il trouve un plaisir infini à ces louanges, qui s'adressent aussi à lui; le mugissement des génisses lui paraît chanter sa gloire... Il passe en revue ses régiments, leur apprend la discipline , " il composa aussi de nombreux chants ainsi que des hymnes de louange si beaux que les soldats , en les chantant , se mettaient à pleurer ..." (Mofolo: 185) . Il est lui le "Seigneur des seigneurs , le grand lion , l'éléphant auquel nul ne peut répondre ", il est l'éclair, le dévoreur: "Il s'empare de force des boucliers des guerriers Mapélas ", il engloutit, il détruit, il est " le Boeuf noir de Hlayoukana , sur lequel on doit passer sa langue avant d'aller consulter le féticheur" (Mofolo : 193-194) . Désormais le guerrier combatta pieds nus , poursuivra son adversaire qu'il percera de sa sagaie à hampe courte , avant de l'achever d'un cou de son *tonga* , ou *tomahawk* . Le guerrier "au pied léger" ne se protège que d'un petit bouclier : mobile et discipliné il est tout entier tendu vers la victoire, qui seule lui donnera accès à une épouse, puisque Chaka a aussi modifié les règles matrimoniales... C'est d'abord à lui que les guerriers doivent rendre un culte. Ecoutons T.Mofolo :

A la guerre de nombreux guerriers blessés et mourants exprimaient comme voeu suprême le désir que leur souverain se dévêtît devant eux afin de pouvoir le contempler une dernière fois et mourir ensuite... Lors des grandes célébrations nationales , il était de règle qu'avant la dispersion générale le souverain se montrât dévêtu à la foule , afin que les festivités prissent fin sur l'admiration du corps de Chaka... (Mofolo: 184)

Le pouvoir absolu aboutit à l'idôlatrie du corps du chef, rapportée sans commentaires par Mofolo... Ne suscite-t-elle pas chez lui une subtile répugnance , alors qu'il doit comme tous les Bassoutos connaître le récit fameux dans lequel Moshesh considère que la tombe de son grand-père n'est autre que l'assemblée des cannibales sur laquelle il répandit les entrailles du sacrifice, en 1828 (Ellenberger, 1992: 227-228) . C'est au

corps de la nation soutu, à un corps symbolique que Moshesh demande de rendre un culte, pas au corps physique du chef comme Chaka. Souvenons nous de cette remarque de Daniel Kunene dans son étude sur Thomas Mofolo (1989, 10) : " Le désir de gloire chez Moshesh était aussi fort que chez Chaka: mais ce que celui ci a essayé d'atteindre par la guerre, Moshesh a voulu le construire par la paix..."

L'écho de ces textes se retrouve aussi dans le Chant d'éloges de Dingan recueilli par Arbousset en 1838, dont la version originale française est peu connue alors qu'elle a été recueillie sur le terrain du vivant de son héros. Arbousset nous donne même une transcription du texte zoulou, qui ne comprend malheureusement que les 27 premiers vers. Ce texte, connu en traduction anglaise, a été récemment l'objet de plusieurs travaux, puisqu'il s'agit sans doute d'un des rares poèmes recueillis sur le " terrain" dans la première moitié du XIXème siècle et édité avec un soin et des commentaires qui rendent sa lecture fructueuse de nos jours encore. C'est à l'occasion de ses voyages dans le nord du Lesotho, souvent en compagnie du roi, qu'Arbousset a eu l'occasion de rencontrer de nombreux Zoulous réfugié au delà du Drakensberg pour fuir les batailles de la région côtière. Arbousset savait le sessouto, puisqu'il venait de publier ses premières traductions des Psaumes; il devait comprendre le zoulou, dont il avait fort bien senti la parenté avec le sessouto. Son texte est une transcription du zoulou qui se ressent de son passage à travers le sessouto. D.Rycroft, le grand bantouiste récemment décédé, a consacré un long article et un livre (avec Ngcobo) à ce monument littéraire zoulou (1984, 1988) dans lesquels il examine avec intérêt et respect un travail de collecte ethnographique entrepris depuis un siècle et demi. T. Arbousset a pris soin de transcrire en certain nombre de vers (et à vrai dire le manuscrit intégral de la transcription existe peut être encore dans les papiers inédits d'Arbousset...), d'annoter et de traduire. Il a bien compris que cette poésie est une prose cadencée et il s'est efforcé, non sans succès, de rendre en français ce qu'il percevait du rythme du texte original. Sachons lui gré de ne pas nous avoir infligé une version versifiée de ce texte, de ne pas avoir cherché à l'affubler des oripeaux de la poésie, alors que dans son propre récit de voyage il ne dédaigne pas de mettre parfois en vers ses impressions de voyage...

Voici une pièce de prose cadencée, dans laquelle Okopoulana et Omokotoungouana ont retracé les exploits de Dingan, qui leur paraissent tous sublimes, ainsi qu'à nombre d'autres Zoulas, (sic) bien que d'ailleurs ces exploits ne soient pas tous louables. On aurait beaucoup moins de peine à convenir que la pièce en soi n'est pas dénuée de vraie poésie. personnellement parlant, nous y avons vu aussi, avec une certaine satisfaction, que l'idiome zoula n'est pas très différent du sessouto, à peu près par exemple, comme on trouve que le hollandais se rapproche de l'allemand

*Un oiseau se trémousse,
Il se trémousse au dessus de Boloako.
Cet oiseau mange les autres oiseaux;
Il a mangé le rusé Boloako.*

*Tu es un roi qui écrase la tête des autres rois.
Tu franchis des monts inaccessibles à tes prédécesseurs.
Tu rencontres un défilé sans issue;*

Tu y tailles des chemins, oui, des chemins

*Ainsi ravis-tu les troupeaux des rives de Ia Lélouele,
Et les troupeaux des Babanankos, gens habiles à forger le fer.
Tu es un vert entrepreneur !
Tu es victorieux des peuples de la mer '*

*Roi ! livre-nous le sorcier,
Toi qui jettes des sorts sur les plus grands rois.*

...

*Car la nourriture dont tu te repais,
Ce sont les puissants rois.*

*Oiseau du matin! donne secrètement tes ordres
A tes soldats aguerris et aux plus jeunes:
Ils iront, avant l'aube du jour,
Ravager partout où tu leur commanderas
De porter le ravage.
De nuit, nous n'en connaissons point.*

*Autrefois nous disions de lui: C'est un homme sans importance.
Nous ne te connaissions point !
Mais a present nous te connaissons,
Car tu as jeté un sort fatal aux Chakas.*

Tu donnes le trepas au Mossouto, le trépas aux vieillards .

...

*Les forgerons eux-mêmes sont égorgés par toi,
Sans qu'ils aient eu vent de ton approche.*

Tu réduis les peuples au silence, Comme y sont réduits tes cuisiniers .

*Tu n'es pas homme à rester dans ton palais
tu aimes les expéditions militaires
sors donc ; on a vu des troupeaux
Qui montaient des rivages de la mer
et qui tiraient vers les Mathlekas
Poursuis ces troupeaux et t'en empare.
Le boeuf chez les Zoulas , c'est la sagaie... (Arbousset , I842: 311-324)*

Arbousset commente ainsi en note cet adage qu'il transcrit en zoulou: " *Enkhomo qua Amazulu ki mokondo* : cette ligne vaut un proverbe et en est peut être un . Elle dit à elle seule tout ce que sont les Zoulas..." (Arbousset, : 319) . Leurs pâturages sont les champs de bataille ; leurs richesses , leurs dieux sont leurs armes. La sagaie en particulier est le résultat d'un des changements tactique de Chaka et sans doute la clé de ses succès . Thomas Mofolo analyse en stratège ces modifications: " Chaque combattant , et cela jusqu'au jour où Chaka prit le pouvoir suprême , emportait avec lui à la guerre toute une série de lances , toutes à long manche , qu'il lançait à distance sur son adversaire , en plus pour les uns une hache de guerre , pour les autres une massue,... désormais chaque homme ne reçut qu'une seule sagaie,...faite dans le but exprès d'être tenue à la main lorsqu'on frappait l'ennemi" (Mofolo: 488) . Le guerrier dut quitter ses sandales et se lancer à la poursuite d'adversaires qu'il terrassait à coup de massue après

les avoir transpercés de sa sagaie . Adulphe Delegorgue expliquait ainsi la technique de combat qui faisait des ravages dans la région :

Le guerrier qui d'un coup d'om-kondo (mokondo : sagaie, nda) vient de percer et d'abattre son ennemi , change aussitôt d'arme pour prendre le tonga , sorte de petite massue ou bâton à boule , fait de bois de tambooty ou de corne de rhinoceros. Son but est alors de briser la tête...(Delegorgue: 219)

Le poème héroïque célèbre le guerrier souvent à chaud et de chic... Au retour de la bataille, le guerrier se célèbre lui même; puis la mémoire comme l'a si bien dit Eugène Casalis s'empare de ses hauts faits , les condense en formules qui se gravent dans la mémoire, et ainsi l' *isibongo* (plur: izi-) devient une part de la mémoire historique des Zoulous. A tel point que J. Stuart pourra, en combinant diverses versions des éloges de Dingan composer une version synthétique tout à fait cohérente des éloges de ce grand personnage dans laquelle le terme qui revient le plus fréquemment est celui de " dévorer" : Dingan dévore la civette, le buveur d'écume chaude, Kwahaba qui porte la peau d'un chat sauvage, la bouche qui mange parmi les épines comme la chèvre , la ratte qui va mettre bas (Rycroft, Ngcobo, 1988 :75) La frénésie meurtrière de Dingan évoque les devises des milices rwandaises transcrites et traduites par Alexis Kagame : "les marteleurs , les grimpeurs, les culbuteurs , les mortifères, les découpeurs, les extincteurs, les jamais félons, les radieux à l'annonce des hauts faits et les concasseurs des rivaux" (Kagame, 1963)

Héros soutos

Ce que la mémoire retient , ce que la parole transmet , devient une institution sociale, tributaire des vicissitudes de la société dans laquelle elle circule . Chaka le génie fondateur, Dingan le traître, Mpande l'allié, imposent peu à peu une représentation de la société zouloue qui sert de faire valoir à la société blanche. L'accent est mis sur les différences plus que sur la cohabitation et la collaboration . La peinture des Zoulous est celle d'une société radicalement séparée qui vit , avec noblesse, une situation d'apartheid...

Alors que les Cafres, comme on disait au XIXème siècle sont voisins de la côte , les groupes du plateau central, les Bassoutos et les Batswana sont l'objet d'une peinture tout à fait différente. Ces Bassoutos étaient aussi des guerriers ; les Zoulous les laissèrent en paix, conscients du caractère quasi inexpugnable des forteresses montagneuses occupées par Moshesh; les Boers et les Anglais les combattrent, et seront défaits. Les Bassoutos ont une tradition guerrière dont les chants de louange, recueillis par Casalis donnent une excellente idée; hommes des plaines et des plateaux , ils n'adoptèrent pas les tactiques guerrières des Zoulous . Ils portaient des haches de jet et des boucliers légers , aisés à manœuvrer dans le relief accidenté des Montagnes bleues. Moshesh , leur roi, comprit très vite que face aux armes à feu et aux chevaux la lutte serait inégale. Il entreprit donc une politique active d'échanges avec les Griquois, ces peuples ancêtres de la communauté métisse sud africaine , qui assura la protection du royaume au milieu du siècle, après avoir défait les Matabele et tenu à distance respectueuse les Zoulous. Il comprit aussi qu'il aurait besoin de la protection des Blancs et joua habilement la protection britannique contre l'invasion afrikaner, préservant ainsi ce qui pouvait l'être des terres soutu.

Toko (plur: di-) de Makoniane

*Le furieux de Makoa (son père, nda) prépare son bouclier,
il en achève la ganse.*

Ces préparatifs réjouissent le roi.

Makachane et le père de Mohato sourient

La femme, mère de MMohato, a ri d'espérance.

*Le guerrier de makoa , c'est Tansi , l'enfant des Matebeles.
qui lui a remis sa hache?*

Il l'a reçue de sa femme .

*La mère de Moséniégi a placé cette arme dans ses mains
elle dit : va, frappe une génisse au poil bleu.*

C'est lui qui dans les retraites

Fait une porte de son corps.

Tout tombe, tout tombe autour de lui .

Dans la troupe des Malékas,

Il n'est aucun guerrier qui ose poursuivre l'ennemi aussi loin.

Un dard est lancé, c'est celui de Makoniane!

Un coup de massue retentit...c'est la sienne!

Elle a terrassé un combattant

Le compagnon des Malékas dit:

J'ai soif de frapper sur des hommes,

Comme on bat le fer.

Il sort de sa retraite consacrée à l'amour

et il saisit sa massue...

(Casalis, 1841: 68-69, repris in Ricard, 1997)

Comme le dit Casalis, les parents de Makoniane étaient d'origine matébélé (ou cafre), c'est à dire zouloue . Ils appartenaient à la tribu des Amazisis. Quant à la troupe des Malékas, il s'agit du groupe que dirige Makoniane et qui a pris le nom d'une ancienne " phalange" (sic) de ce nom , dont la bravoure est proverbiale dans le pays... (Casalis, in, Traversées, 1997: 42) . Le nom de Makoniane est toujours illustre et il était encore possible en 1980 de recueillir des éloges de Makoniane et de retrouver les formules de l'ancien texte soutu, dont nous donnons ici la traduction .

Ka mmomela Joshua mohale wa Makwa

Mohale wa makwa wa matjhatjhametse, mohale wa

M.akwa o hlamela thebe.

Kwalakwala Mmamakwa a Matsitsi

Mmamakwa a Matebele Thantshi, Selepe o se

nehilwe ke mang?

Je salue Joshua, le héros de Makoa

Le héros de Makwa , Matjhatjhametse, l e vif

Le héros de Makoa brandit son bouclier

Héros de makwa, Tantsi , enfant des Matabele

Qui t'a donné ta hache ? (Lenake , Swanepoel, 1986: 79)

Deux volumes ont été consacrés à la poésie des Bassoutos et le nom de Makoniane figure dans chacun d'eux (Kunene, 1971; Damane, Sanders, 1974)

Les Zoulous et le Mfecane:

Cette tradition martiale n'a-t-elle pas créé le mythe de Chaka et des Zoulous qui auraient par appétit de puissance dévasté l'Afrique australe et provoqué le grand bouleversement qui a affecté les royaumes africains du sud dans la première moitié du XIX^{ème} siècle, connu sous le nom zoulou de *mfecane* (en souto *lifaqane*) ? Les ravages de ces guerres ont-ils au contraire été suscités par la pression des trafiquants blancs de la colonie du Cap qui, accroissant la demande pour des esclaves, auraient déséquilibré les sociétés d'Afrique australe pendant la première moitié du XIX^{ème} siècle ? Le débat fait rage en Afrique du sud parmi les historiens (Hamilton, 1995) . Il ne peut enlever à Chaka son caractère de figure emblématique et ambiguë du pouvoir, ni supprimer les nombreux textes sotos qui nous racontent les horreurs de la guerre et son cortège de famines, de massacres et d'abomination parmi lesquelles le cannibalisme figurait en bonne place...

Etonnante présence de Chaka, figure du pouvoir, favori du cinéma et des feuilletons de télévision dans un monde dont le guerrier soto avec son cheval, son fusil et sa couverture a disparu, remplacé par le mineur, le travailleur migrant, dont la pelle et la pioche sont les armes laborieuses. Des chants, les *difela*, célèbrent aussi ces combattants d'un genre nouveau, affrontés à des monstres, les puits de mine, qui n'ont rien à envier aux serpents des profondeurs (Coplan, 1994) . Une fascination trouble pour les Zoulous a marqué l'historiographie sud-africaine . Une réaction s'est fait jour il y a plus d'une décennie pour donner une image plus équilibrée de l'histoire d'une région qui semblait tourner autour du seul facteur zoulou. L'enthousiasme coloré de Delegorgue a suscité bien des émules alors que les descriptions de Casalis faisaient plus réfléchir que rêver. Casalis ne nous a pas, à la différence de son compatriote et contemporain, laissé de descriptions du harem de Panda (Mpande, nda), entouré d'un amoncellement d'odalisques nues ...

Sur des nattes étendues à terre reposaient dix jeunes filles, aux formes nues, aux contours fermes et veloutés; six au moins enlaçaient leurs membres à ceux du chef; l'une de son corps soutenait sa tête, oreiller vivant dont la respiration provoquait le sommeil aux rêves d'opium; l'autre supportait le bras droit; une troisième saisissait encore le main gauche et reposait la tempe sur la large poitrine du frère de Djacka (Chaka, nda)

(Delegorgue, 176)

De telles rêveries lubriques ont surtout suscité l'incrédulité, et jeté un doute sur les informations historiques de Delegorgue, toujours racheté par ses talents de taxidermiste... Chaka n'est pas seulement un personnage historique: il serait le fondateur d'une lignée politique qui donnerait sa légitimité aux chefs actuels de la communauté zouloue. Le signe de la filiation serait le droit de porter des armes traditionnelles, reconnu comme faisant partie de la tradition zouloue depuis Chaka et

qui a suscité manifestations, discussions, et procès constitutionnel en Afrique du sud . Aggressions , meurtres, combats de rue jalonnent l'histoire du Natal de la dernière décennie et montrent bien qu'il ne s'agit pas ici que d'un débat ethnographique . Le rôle instrumental de la tradition dans la lutte pour la richesse - les terres concédées à la chefferie, dans cette Californie africaine qu'est le Natal- est un enjeu politique central (Golan, 1994, Faure, 1996). Instruments anciens du pouvoir, les armes en sont devenues les emblèmes; seulement, toute traditionnelles qu'elles soient, elles peuvent encore tuer...

Alain Ricard, Centre d'études d'Afrique noire, CNRS, Bordeaux.

bibliographie:

Arbousset (Thomas) , Relation d'un voyage d'exploration au Nord- Est de la Colonie du Cap de Bonne Espérance, Paris, Arthus Bertrand, 1842. édition anglaise: Narrative of an Exploratory Tour to the North-East of the colony of the Cape of Good Hope, Le Cap, 1846 , nouvelle édition 1968.

Arbousset (Thomas), Excursion missionnaire, suivie d'une notice sur les Zoulous, (traduction anglaise du texte français inédit, Missionary Excursion, Nairobi/Morija, CRELU/ Morija Museum, 1991) , Paris , Karthala, (à paraître) , 1998.

Casalis (Eugène), Etudes sur la langue sechuana, Paris , Imprimerie royale, 1841, réédité partiellement in Traversées de l'Afrique, Cahiers du Centre régional des lettres d'Aquitaine, Bordeaux, 1997.

Coplan (David), In The time of Cannibals, The Word Music of SouthAfrica's Basotho Migrants, Chicago, University of Chicago Press, 1994.

Damane (M), Sanders (P) , Lithoko, Sotho Praise Poems, Oxford, Clarendon Press, 1974.

Delegorgue (Adulphe), Voyage dans l'Afrique australe , Paris, René , 1847. édition anglaise: Travels in Southern Africa, traduit avec une introduction et des notes , Durban, Killie Campbell Africana Library/University of Natal Press, 1990.

Depelchin (H.), Croonenberghs (Ch.) Trois ans en Afrique australe, Bruxelles, 1882.

Ellenberger (D.F.) , History of the Basuto , Ancient and modern, rédigée en anglais par J.C.MacGregor, Morija, 1992.

Faure (Veronique), *Ethnicité et stratégies nationalistes, les Zoulous et l'Inkatha*, Thèse de doctorat en études africaines (Sciences politiques), Université Montesquieu, Bordeaux, 1996.

Golan (Daphna) , *Inventing Shaka, Using History in the Construction of Zulu nationalism*, Boulder, L.Rienner, 1994.

Hamilton (Caroline), sous la direction de , *The Mfecane Aftermath, Reconstructive Debates in Southern African History*, Johannesburg/Durban, Witwatersrand University Press/ The University of Natal Press, 1995.

Kagame (Alexis), *Les Milices du Rwanda précolonial*, Bruxelles, Académie des sciences d'Outre-mer, 1963.

Kunene (Daniel), *Heroic Poetry of the Basotho*, Oxford, Clarendon Press, 1971.

Kunene (Daniel) , *Thomas Mofolo and the Emergence of Written Sesotho Prose*, Johannesburg, Ravan Press, 1989.

Lenake (JM), Swanepoel (CF), *Mathe le Leleme* , Bilingual Southern Sotho Course, Pretoria, University of South Africa, 1986.

Mofolo (Thomas), *Chaka, une épopée bantoue*, traduit en français par V.Elenberger, Paris, Gallimard, 1940 (deuxième édition, 1981).

Ricard (Alain), Eugène Casalis , les Bassoutos , la poésie, *L'Ethnologie à Bordeaux*, Université Victor Segalen-Bordeaux 2, 1995, pp. 95-106

Ricard (Alain), *Hunger was the First Cannibal, Fantasy or Ethnography*, *Papers in comparative Studies*, Columbus, Ohio, 1996, pp 159-170.

Rycroft (David), *An 1842 version of Dingana's eulogies*, *African Studies*, 1984, 43, 2, pp. 249-274.

Rycroft (David), Ngcobo (A.B.) édité par, *The Praises of Dingana, Izibongo zika Dingana*, Durban/Pietermaritzburg, Killie Campbell Africana Library/ The University of Natal Press, 1988.

Sevry (Jean), *Chaka* , empereur des Zoulous: histoire, légende et mythes, Paris, L'Harmattan, 1991.

Vail (Leroy) White (Landeg), *Power and the Praise Poem*, *Southern African Voices in History*, Charlottesville/Londres, University Press of Virginia/James Currey, 1991.